

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK
Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom
Band: - (1963)
Heft: 1430

Artikel: Naefelserfahrt
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-690410>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

“SWISS HOUSE” DE LONDRES 1914—1918

J'espère intéresser plusieurs personnes en parlant de SWISS HOUSE de LONDRES Ouest, à l'époque de la première guerre mondiale.

Ce “HOME” accueillant pour dames et jeunes filles, se trouvait au 34/35 de Fitzroy Square, non loin de Regent Park.

En réalité, il s'agissait de deux maisons jumelles, pas très hautes, mais d'assez belle apparence. Un balcon longeait la façade du premier étage, où était un grand salon.

Deux escaliers, recouverts de tapis, conduisaient aux étages et aux différentes chambres et “cubicles” des pensionnaires.

Mademoiselle Wyss en était la directrice. Deux ou trois autres dames la remplaçaient à tour de rôle, à la tête des longues tables des salles à manger situées au sous sol.

SWISS HOUSE recevait parfois aussi la visite du regretté Pasteur Hoffmann et de Madame.

La porte de SWISS HOUSE s'ouvrit pour ma mère et moi, un dimanche d'automne 1916.

On nous fit entrer au salon. La première personne qui attira mon attention était une jeune Vaudoise aux yeux bleus, au chignon opulent, qui amusait les dames présentes avec ses vaudoiseries.

Il y avait deux catégories de pensionnaires: Les résidentes dont j'étais, et qui travaillaient soit dans des bureaux, soit dans la couture. Et le va et vient de toutes celles qui n'étaient là que de passage. En plus des nombreuses Suissesses, plusieurs nationalités y étaient représentées, et surtout des Belges. Les femmes de chambres étaient deux sœurs Bretonnes.

La nourriture abondante en dépit des restrictions, était préparée tant à la mode anglaise que suisse. Pour le thé, on nous servait de l'excellente marmelade d'oranges et de la margarine de bonne qualité.

Pour quelques pennies, une fois par semaine, nous avions le droit de laver et repasser nous mêmes nos blouses de lingerie, nos bas et mouchoirs. Le gros linge devait aller à la laundry.

Nos occupations terminées, nous nous réunissions au salon. L'une ou l'autre se mettait souvent au piano, tandis que ses compagnes brodaient ou tricotaient.

A côté des airs d'Opéra en vogue, les chansons de Dalcroze et de Bottrel avaient notre préférence, sans oublier, parmi d'autres airs parisiens, la fameuse “Madelon” et le “Tipperary”.

Les Françaises surtout, se montraient gaies et optimistes. Quant aux Anglaises, elles recherchaient presque toujours les endroits les plus aérés de la maison. Du reste, dans chaque pièce, une fenêtre restait ouverte en permanence.

Nous y vécûmes également des heures d'angoisse, dans cette maison hospitalière, les nuits de bombardements aériens, appelés alors “Air Raids”. Nous devions toutes descendre dans les sous sol, tandis qu'au dehors les bombes sifflaient et que tonnait le canon antiaérien. Le bruit en était terrifiant. Chaque fois qu'une bombe tombait, je suis persuadée que chacune de nous pensait: La prochaine viendra sur nous. Nous étions, pour finir, à bout de nerfs.

Le lendemain, en nous rendant à notre travail, nous pouvions constater les dégâts, et ramasser des éclats d'obus.

Chaque soir, les “Search Lights” fouillaient le ciel londonien. Cependant, les “Tauben” choisissaient de préférence, les nuits de clair de lune, pour leurs exploits.

Lorsque retentissait le: “Take cover”, dominé par le hurlement des sirènes, tout le monde s'engouffrait dans les bouches du métro, quand on était trop loin de son domicile.

Je quittai Londres et le SWISS HOUSE peu après le célèbre Armistice du 11 Novembre 1918. Un peu à regret, car j'y avais rencontré une ou deux solides amitiés.

Il est peu probable que cette maison Suisse existe encore au même endroit.

Son ancienne directrice est toujours en Angleterre.

A. JEANNE MARCHI, Genève.

(“Swiss House” today is the home of the Swiss Mercantile Society and its College. Ed.)

NAEFELSERFAHRT

On Thursday, 4th April, the people and government of Glarus assembled at the foot of the Rauti in brilliant sunshine. It was to commemorate the battle of Naefels in 1388 in which the citizens of Glarus, with the aid of the Swiss Confederates, decisively beat the army of Austrians, nearly tenfold their own strength.

A company of honour of the Glarus battalion, the Cantonal Choir, the Naefels brass band and the secular and clerical dignitaries brought colour to the first part of the commemoration. Landesstatthalter Dr. Fritz Stucki gave the official address, in which he related the happenings of 575 years ago to the problems of today, whose solution could only be found if the spirit of 1388 were to return.

The second part of the festival traditionally took place on the Fahrtsplatz at Naefels. The historic documents were read and Pater Tertullian Fischli gave the sermon.

Tradition demands that the third part takes place near the Naefels battle monument. It finished with a high mass which was, as usual, attended by the authorities *in corpore* as well as by many citizens of protestant faith.

[A.T.S.]

GEDANKEN

Schimpfen, klagen tun die Leute
Ueber schlechte Zeiten heute
Vergessen, seit die Welt besteht
Es stets hinauf, hinunter geht.

Die Zeiten waren immer gleich
Es gab Arme, es gab Reich
Krieg und Frieden, Glück und Pech
Im Ganzen weniger gut, als schlecht.

Schon in fernen frühen Tagen
Sind alle Laster eingetragen,
Lüg und Lust, Neid und Mord
Krieg, Pestilenz und Hungersnot.

Galeerenstrafe, Frohndienste
Folterqualen, Sklaverei
Drum liebe Leute, frag' ich an
Sind wir denn heut' nicht besser dran?

Fasst neuen Mut, fort mit dem Murren
Die Krisis wird vorüber surren,
Grad diese Gährung zeigt uns an
Das neue Leben bricht sich Bahn.

H.E.

(Reprinted from the “Swiss Observer”, 25th March 1933.)